

La relation élève - programme

Delphine Evain

IA-IPR EPS, Académie de Nantes

Dans le contexte de la refondation de l'école obligatoire, la réforme du collège, l'articulation des programmes à cette vision de la manière dont le citoyen de demain doit pouvoir être formé, le paradigme de la notion même de programme a évolué, autant que son usage, et par voie de conséquence, le positionnement de l'élève dans la démarche conceptuelle du professeur et dans l'opérationnalisation de l'enseignement.



La notion de programme

Avant

Le programme a toujours été, en France, la « bible » des enseignants, le garde-fou de l'Institution, l'outil de pression des Inspecteurs. Cette culture s'inscrit dans une logique d'égalité recherchée et assurée sur le territoire grâce aux professeurs qui doivent en être les garants, par un conformisme attendu. Le programme s'applique donc à l'image d'un « bagage » de connaissances qui tombe sur les épaules des élèves et pour lesquelles l'expertise des professeurs est de le leur faire « ingérer, digérer, restituer ». Parallèlement, les évaluations PISA montrent la difficulté des élèves français à dépasser la seule possession de connaissances au profit de la démonstration de compétences.

L'opposition égalité - équité

Cette vision se heurte aux principes retenus dans le cadre de la refondation de l'école qui s'appuie sur des règles d'efficacité de l'apprentissage. Premier exemple, la notion d'égalité : fort du principe selon lequel l'être humain est particulier et façonné par l'environnement dans lequel il baigne, le fait d'appliquer à tous un protocole unique conduit à reproduire un peu plus loin ou un peu plus tard les mêmes différences observées au départ. Ce n'est donc qu'en acceptant de prendre en compte les différences dans l'acte d'enseignement, que peut être assurée à chacun la possibilité de réussir de manière égale au terme de sa formation. La quête de l'égalité s'obtient donc à partir de la pratique de l'équité. Deuxième exemple, le « faire ingérer, digérer, restituer » : l'apprentissage n'intervient qu'avec l'effort consenti de l'intéressé. Il est d'autant plus aisé qu'il est proche des préoccupations du sujet, un sujet intéressés, actif, acteur et responsable. Compte tenu de la diversité admise ci-avant, il paraît bien idéologique d'affirmer qu'un programme national d'acquisition de connaissances puisse convenir à tous, sans laisser de côté ceux pour qui, il ne fait pas sens.



Maintenant

Le programme dessine aujourd'hui des orientations de travail laissées à la libre appréciation des acteurs locaux dans l'objectif de mesurer le bénéfice effectif pour leurs élèves. Au centre, demeure le projet commun et national de la construction du citoyen défini à travers les domaines du socle commun de connaissances, de compétences et de culture. L'objectif est d'obtenir 100% des élèves à cheminer positivement dans ce parcours de formation que porte l'école obligatoire. La mission première de ses acteurs est de permettre à tous les élèves de s'équiper du « kit citoyen » afin que ceux-ci vivent dignement dans leur société d'accueil. En cela, l'école et le collège n'ont pas vocation à discriminer mais à accompagner. Toute l'expertise du professeur est alors d'entretenir les motivations et de garantir les apprentissages de tous les jeunes, dont il a la responsabilité, année après année.



L'utilisation des programmes

Avant

Ayant des programmes à appliquer, loyalement, le professeur s'attèle à les enseigner, et de chapitre en chapitre, il avance, l'élève suivant du mieux qu'il peut. L'Institution, pour sa part, s'assure de cette réelle exécution, tant par l'entremise des examens que de l'inspection pédagogique. La mission du professeur consiste alors, grâce à son expertise, à « boucler » coûte que coûte son programme, dans l'année qui lui est dédiée pour le faire.

La réussite de tous et de chacun, ensemble.

Prétexte ou conséquence de cette pression, le professeur ne s'arrête pas pour prendre en charge les élèves qui ne suivent pas ou qui ont besoin de plus de temps, en raison du programme à terminer. Pour combler leurs manques et leurs vides, ces élèves sont renvoyés à leur travail personnel, de sorte que certains bénéficient d'une aide extérieure, et d'autres non, la pratique de l'égalité d'ailleurs, venant renforcer ce fait d'école. Ces derniers lâchent prise, au mieux, ils nourrissent le profil de l'élève en difficulté, au pire ils décrochent et quittent cette Institution portée par des acteurs qui ne veulent pas de d'eux. Dans tous les cas, le maintien de la motivation et de la garantie de l'apprentissage s'évapore avec l'intéressé. L'écart entre ceux qui suivent et ceux qui ne suivent pas se creuse, d'autant plus fortement lorsqu'ils ne bénéficient pas d'un environnement, scolaire autant que familiale, qui peut les soutenir ou leur proposer une alternative.

Maintenant

Si, à présent, les programmes définissent des orientations de travail selon des axes communs, il faut alors sélectionner les priorités et en définir les progressions au regard des besoins locaux du public concerné. La focalisation sur certains axes de travail doit pouvoir être perçue comme un levier de réussite, en facilitant l'accès à l'ensemble des autres axes qui ne doivent pas être laissés de côté. Le travail conjoint des professeurs autour des mêmes nécessités de renforcement, la notion de cycle qui donne du temps aux élèves tout en leur permettant de revenir plusieurs fois sur les mêmes objets de travail, la diversité des dispositifs d'enseignement qui offre des angles d'attaque destinés à répondre plus facilement à la pluralité des profils d'élèves, sont de nature à rendre le système plus efficient. Toute l'expertise du professeur réside alors dans sa capacité à bien choisir les priorités, les progressions et les organisations, avec toute la souplesse et l'adaptabilité requises.





La place de l'élève dans la conception du professeur et l'opérationnalisation de l'enseignement

Avant

Il convient, tout d'abord, de souligner que les enseignants se soucient depuis longtemps de faire réussir et apprendre leurs élèves, ce qui les anime et témoigne de leur engagement sincère. Les connaissances sur l'apprentissage et la caractérisation du public, lorsqu'il est mené permet d'adapter la manière dont il est envisagé « d'enseigner » le programme. L'expertise du professeur relève alors dans sa capacité à didactiser et à utiliser la pédagogie la plus adaptée pour mieux toucher sa « cible », la classe.

La dualité processus – produit.

L'unique focale de lecture de la démarche de l'élève qui apprend demeure le résultat comme témoignage de son apprentissage. Cette conception ne permet pas d'appréhender la méthode et le chemin utilisés par l'élève pour apprendre. La difficulté est souvent traitée par du renforcement en classe. Elle est parfois externalisée, lorsque celle-ci n'est pas niée ou évitée. Enfin, cette focalisation sur le résultat, y compris à travers l'évaluation, peut engendrer une crainte des élèves à donner des réponses, stoppant leur intention de s'y employer, voire leur appétence à poursuivre pas à pas. Le volume élevé d'élèves illettrés au terme de leur scolarité par exemple est particulièrement significatif.

Maintenant

La marge d'autonomie donnée à chaque classe, la co-intervention, engendre, entre-autre, l'appréhension de l'invisible, c'est à dire de la démarche utilisée par l'élève pour apprendre, faire ou réaliser, en donnant aux professeurs la possibilité de comprendre le cheminement emprunté. L'invitation faite aux enseignants de concevoir des contextes d'apprentissages qui placent l'élève en position de réfléchir pour dépasser un obstacle, de solutionner le problème posé, ou encore de répondre à la question posée, engendre aussi l'opportunité de visualiser les procédés utilisés par ce dernier pour mener sa réflexion. Par là même, l'élève montre, pour qui s'y intéresse, à quel moment et ce sur quoi il bloque ou se trompe. En cela, il apporte la matière nécessaire au professeur pour agir, de sorte qu'il appartient alors à ce dernier de se servir des objets et axes de développement qu'offre le programme, pour enseigner. Une évolution du rapport au programme s'est opérée ; le programme ne s'enseigne pas, mais sert à enseigner. Antérieurement, il représentait l'ensemble des objets à apprendre importés à l'élève par l'action du professeur, à présent, il constitue à la fois une finalité et un moyen pour l'élève grâce à la médiation du professeur. Il s'agit d'une évolution de la pédagogie qui dépasse la classe pour s'adresser aux élèves ; le passage d'une pédagogie de masse à une personnalisation des parcours. En conséquence, l'expertise du professeur réside en sa capacité non plus à enseigner à sa classe mais à faire apprendre son élève, par une attention toute particulière accordée à son processus d'apprentissage.



Conclusion

Il est à noter que dans certains pays n'existent pas de programmes, alors qu'ils obtiennent tout autant de bons élèves. Il est à relever que dans d'autres, la notion d'élève au profit de jeune est utilisée. Il est à constater que les notions d'échec ou de réussite apparaissent du fait de notre Institution, alors qu'ailleurs il est question d'épanouissement. Le fait même que la réponse d'un élève ne soit jamais



mauvaise car c'est le fait même de répondre qui est attendu, indépendamment de la justesse, ne fait pas partie la culture éducative française. Elle l'est toutefois pour d'autres nations. Aussi, il n'est pas ici question d'incriminer ni les professeurs, ni l'institution ou encore l'inspection, mais le fait que les ambitions et objectifs aient évolué, il convient à présent de les mettre en cohérence avec les démarches pour y accéder. En conséquence, tous les personnels de l'Éducation Nationale, sont les acteurs du changement.

